

# ENSEMBLES HORLOGERS DES HAUTES-ALPES

L'église des Vigneaux. © A. Ferreira

Cet article est en quelque sorte une suite de l'article 69 (paru en juillet-août 2009) consacré au cadran solaire de la collégiale de Briançon. En effet, j'ai reçu de Marcel Gay (1) le courrier suivant : « *Votre article sur les cadrans solaires de la collégiale de Briançon paru dans la revue l'Astronomie de juillet-août 2009 (1) vient compléter mon étude "Horloge associée à un cadran solaire" parue dans le Bulletin de l'ANCAHA (2). À l'avant-dernier paragraphe de votre article, vous écrivez "Ces trois horloges". En fait, il y en a deux, une solaire et une autre mécanique commandant les aiguilles de deux cadrans et les marteaux de sonnerie sur cloches.* »

Compte tenu de l'intérêt et des nombreuses précisions qu'apporte son étude, nous ne pouvions nous contenter de faire paraître un rectificatif dans le courrier des lecteurs. Sa lettre et son étude font donc l'objet d'un article complémentaire sur les cadrans associés (solaire et horloge).

## COÛTS DES HORLOGES ET DES CADRANS SOLAIRES

La publication des archives de Briançon est du plus grand intérêt car on y trouve les coûts de fabrication au début du XVIII<sup>e</sup> siècle selon les complications de sonneries : « *Mille livres pour la seule répétition de l'heure, douze*

*cents livres si on veut la demi-heure et quinze cents livres avec les quarts d'heure.* » De plus, à cette époque les horloges d'édifice étaient à cage de fer forgé et rouages verticaux comme celle de Saint-Nizier (4) décrite dans le Bulletin ANCAHA (5).

Les prix du début du XVIII<sup>e</sup> siècle sont à multiplier par un coefficient de conversion d'environ 80 (calculé d'après l'évolution du coût de la main-d'œuvre) pour obtenir les prix en euros actuels. Ainsi 1 000 livres équivalent à 80 000 €, 1 200 livres à 96 000 € et 1 500 livres à 120 000 €. Vers 1719 le salaire d'un compagnon était de 230 livres par an. Si l'on admet que la main-d'œuvre représentait 80 % du prix total, le coût de 1 500 livres correspondait au travail de cinq personnes pendant un an.

Le coût ou "façon" des deux cadrans de façade (le cadran solaire et le décor du cadran d'horloge) revient à soixante-dix livres pour le cadranier Chaluet et quarante livres pour faire « *les chaux et cordages nécessaires* ». Si l'on compare ce total de cent dix livres (soit 8 800 € actuels) aux mille deux cents livres d'une horloge (soit 96 000 €), on comprend qu'à cette période il y avait une certaine prépondérance au choix du cadran solaire. Sans oublier la nécessité d'un cadran solaire à proximité pour ajuster régulièrement cette horloge.

## QUELQUES PRÉCISIONS CONCERNANT L'ÉVOLUTION DES HORLOGES DE LA FIN DU XVII<sup>e</sup> AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

À partir du milieu de XVIII<sup>e</sup> siècle, le prix des horloges de clocher va baisser du fait de la disposition horizontale des rouages qui va simplifier le châssis. Ce type d'horloge a été initié par Julien Leroy en 1731 et développé avec succès par André Lepaute à partir de 1748 (horloge du château de la Muette). Il est décrit et illustré dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Sur le document A il est écrit que le marché est passé « à François Silvestre horloger de

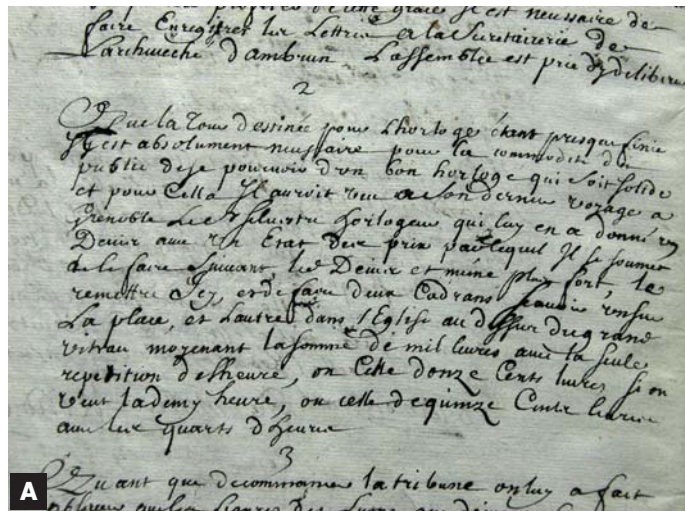


La collégiale de Briançon. © A. Ferreira

Grenoble ». Le dictionnaire Tardy des horlogers français indique « un Claude Silvestre à Grenoble qui a fait en 1756 l'horloge de Tullins », localité en aval de Grenoble.

L'utilisation du pendule (en remplacement du foliot), initié par Christiaan Huygens en 1657, a augmenté la précision des horloges, dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. En conséquence les cadrans seront dotés d'une seconde aiguille marquant les minutes ; l'horloge de Briançon en a bénéficié. Pourtant le cadran plafonnier de la collégiale ne porte que l'aiguille des heures pour éviter l'adjonction d'une minuterie supplémentaire. De même, l'échappement à palettes et roue de rencontre a été remplacé par un échappement à ancre inventé en 1675 par l'horloger anglais William Clement, apportant une réduction des frottements néfastes et de l'amplitude d'oscillation du pendule pour assurer l'isochronisme.

**Autres ensembles horlogers dans les Hautes-Alpes** – Nous avons répertorié onze ensembles cadrans solaires - horloges dans le Briançonnais et le Queyras. Tous se trouvent sur des façades d'églises sauf un, très dégradé, à l'état de vestige, sur une **maison particulière à Forville**, commune de Briançon. La plupart de ces ensembles ont des origines très différentes, le plus ancien est bien sûr celui de la **collégiale de Briançon** daté 1719. Pour l'**église de Ceillac**, le cadran est daté 1732, mais rien n'indique que l'horloge et le cadran sont de la même époque. Les deux cadrans solaires complémentaires de l'**église des Vigneaux** sont associés à une horloge ne comprenant que l'aiguille des heures ; son mécanisme date de 1786 (6). Les deux cadrans ont été restaurés par l'Atelier Tournesol de Grenoble en 1989 (document A). Le cadran de l'**église de Plampinet**, dans la vallée de la Clarée, est daté de 1823 ; deux horloges sont installées sur la tour carrée, l'une sur la façade sud, l'autre ouest ; elles doivent dater de la fin du XIX<sup>e</sup> ou du début du XX<sup>e</sup> siècle. Curieusement ces horloges sont installées sur deux anciens cadrans dont on peut encore voir les tables.



A

Le cadran de l'**église de Saint-Martin-de-Queyrières** n'est pas daté. Bien que non signé il est attribué au cadranier Zarbula et doit donc dater du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ; l'horloge paraît plus récente. En ce qui concerne les deux cadrans solaires complémentaires de l'église de Guillestre, compte tenu de la forme des chiffres horaires, l'un doit être du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'autre a été créé au moment de la restauration du premier en 1993. L'horloge ne semble pas avoir été créée en même temps que le premier cadran. Le cadran de l'**église de Château-Queyras** est daté 1841, il est situé sur la façade, et l'horloge sur le clocher ; c'est un cadran intéressant dont nous reparlerons dans un prochain article. Nous savons que le cadran du **presbytère d'Aiguilles** est daté de 1851. Il a fait l'objet d'un article dans *l'Astronomie* (7). L'horloge qui lui est associée, bien que datée de 1883, a été construite en 1839, elle fonctionna jusqu'en 1880 puis de 1930 à 1939 (8). Elle n'a toujours comporté qu'une seule aiguille. Le cadran de **Fort Queyras** date du début du XIX<sup>e</sup> ; on sait que l'horloge aujourd'hui disparue était postérieure au cadran (9).

Enfin pour le bel ensemble horloger de la **chapelle Saint-Barthélemy du village de Pierre-Grosse**, commune de Molines-en-Queyras, le cadran ainsi que le décor de l'horloge ont été créés en 1998. ■



L'église de Plampinet. © Michel Lalos

- 1 – Marcel Gay est membre de la commission des Cadrans solaires de la SAF ; il est également président de l'ANCAHA (2) et non de l'AFAHA notée par erreur dans cet article (1).
- 2 – ANCAHA : Association nationale des collectionneurs et amateurs d'horlogerie ancienne et d'art (association 1901 – reconnue d'utilité publique – 1979). Voir site : [www.ancaha.com](http://www.ancaha.com); C/O Chambre française de l'horlogerie et des microtechniques, 22 avenue F. D. Roosevelt 75008 PARIS. L'ANCAHA publie régulièrement une revue : *Le Bulletin* disponible à la bibliothèque de la SAF.
- 3 – *Bulletin* de l'ANCAHA, 105, printemps 2006, p. 27.
- 4 – Pour l'horloge de Lyon, il s'agit de l'église Saint-Nizier et non Saint-Dizier comme indiqué dans l'article 69.
- 5 – *Bulletin* de l'ANCAHA, 75, printemps 1996, p. 23.
- 6 – *Cadrans solaires des Hautes-Alpes*, Pierre Putelat, Atelier Tournesol, édition Putelat 1992.
- 7 – "Cadrans d'Aiguille", article 58 paru dans *l'Astronomie* de mai 2008.
- 8 – Voir la curieuse histoire de cette horloge dans le livre de Raymonde Meyer Moyne, *À la découverte du Queyras*, Ed. 1998 Groupe Verneuil-Calade p. 78.
- 9 – *Fort Queyras 700 ans d'histoire*, Nicolas Crunchant, Éditions du Queyras.